

Jourdain 1^{er} de Valette

Michel Ferrer

A Saint-Antonin, l'observateur trouvera curieux que pas une place de l'agglomération ne soit embellie sinon enrichie par une statue ou par un buste. Pourtant les enfants ou personnages illustres ne font pas défaut à la vieille cité. Un seul a, et ce depuis seulement quelques décennies, son effigie devant le collège qui porte son nom: c'est Pierre Bayrou. Effigie d'ailleurs fragile puisque de toile offerte aux colères du vent. Notons cependant que, grâce aux efforts soutenus de la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin, quelques rues portent depuis peu le nom de certains de nos illustres.

Paul Bénét, Paul Darasse, Marcelle Davet, Jean-Baptiste Delpéch, Frank Delteil, Charles Domont, Jean Donat, Émile Fauconnier, Festus, Vincent Galan, Robert Garipuy, Ramon Jordan, Georges Julien, Claude-Marie de Lastic Saint-Jal, Tom Merton, Guillaume Roussennac, Aristide Valette, et j'en oublie sans doute, sont autant de personnages qui mériteraient d'être rappelés quotidiennement à notre souvenir. Ainsi en est-il de Jourdain 1^{er} de Valette, dont voici la biographie.

Jourdain 1^{er} de Valette est né à Saint-Antonin en 1175. Il est décédé à Saint-Antonin (Château de Valette, à Bône) le 15 mars 1258.

Il est le plus valeureux de nos Croisés. Sa carrière militaire est une belle histoire digne des pages de l'Histoire de France. Mais aucune rue, aucune place de Saint-Antonin ne porte son nom pour honorer ou garder son souvenir.

Banneret, il accompagna le roi Philippe Auguste en Terre Sainte en 1190 et en 1217. D'abord damoiseau du Cusoul, il sera Chevalier, Seigneur de Valette, du Cuzoul, de Saint-Igne et de Pervinquières, et deviendra seigneur de Najac en tant qu'héritier de sa mère. Car Jourdain 1^{er} est le fils aîné de Fortuné II de Valette et d'Alixande de Najac. Il aurait été baptisé en Terre Sainte.

Très jeune, les exploits de son grand-père (Raymond-Hugues) en Terre Sainte parlent à son âme. Aussi, quand est programmée la troisième croisade, il demande à son père la permission de l'accompagner en Palestine.

Il a 15 ans lorsqu'il débarque sur les rivages d'Acre, avec les chevaliers et les barons du roi de France. Il montre, durant le siège de cette ville, une valeur au-dessus de son âge, s'exposant au danger avec une hardiesse qui le fait remarquer de tous. Il se tient à l'affût de quelque fait d'armes éclatant. Son courage lui attire l'admiration des Croisés. Dès lors, pour eux, il n'est plus que le Chevalier de Valette.

Le Père Raphaël, gardien des Cordeliers du Saint Sépulcre de Jérusalem, met en relief, dans son *Histoire des Croisades*, la conduite de Jourdain en Palestine, et le signale d'une manière spéciale comme un chevalier très valeureux.

Jourdain rentre de la croisade avec Fortuné, son père. Mais le repos ne lui convient pas. Il est toujours aussi avide de s'illustrer. Il se résigne cependant à vivre au château de Valette, sur le rocher de Bône. Après la mort de son père, il fait entourer le château de tours et de remparts.

Vient l'hérésie albigeoise qui désole le Midi, et plus particulièrement le Languedoc. Raymond VI, comte de Toulouse, favorise ouvertement les hérétiques. La prédication de saint Bernard reste infructueuse; l'hérésie devient une mode. Le meurtre de Pierre de Castelnau précipite la crise. La croisade contre les Albigeois est prêchée.

Jourdain de Valette s'empresse, en 1208, de prendre la croix. Il a vu les hérétiques désoler le Rouergue, et, fidèle à la devise de son père, *non æs sed fides* (« Pas le bronze [ou l'argent] mais la bonne foi »), il se joint aux hommes d'armes que fournit Philippe Auguste, et qui, en 1209, aux environs de la Saint-Jean-Baptiste, se réunissent aux autres croisés, près de Lyon.



Philippe Auguste a gardé le souvenir de Jourdain en Palestine. Aussi, avant que les Croisés prennent la route du Midi, il lui confère la chevalerie (1209). Quelques années plus tard, c'est la bataille de Muret. Pierre II, roi d'Aragon, a rassemblé une armée en Catalogne. Après avoir passé les Pyrénées, il vient joindre ses troupes à celles des comtes de Toulouse, de Foix et de Comminges. L'armée confédérée est grosse de 40 000 fantassins et de 2 000 chevaux. Elle s'avance vers Muret. Montfort n'a à son service que 800 chevaux et quelques gens à pied.

Un matin, Simon part pour Muret. Il s'arrête le même jour au monastère de Bolbonne, entre dans l'église et prie. Il se rend ensuite à Saverdun où il passe la nuit. Le lendemain il se confesse, écrit son testament et l'envoie à l'abbé de Bolbonne « avec prière de le transmettre au Souverain Pontife, s'il venait à périr ».

Le soir, il franchit la Garonne sur un pont sans être inquiété. Quelques minutes plus tard, il se trouve derrière les tours de Muret. Elles sont gardées par une trentaine de cavaliers. C'est le mercredi 12 septembre

1213. Il est à peine entré dans la ville qu'un corps de chevaliers ennemis se précipite vers les portes. Il donne l'ordre aux siens de se ranger en bataille dans la partie basse de Muret et sort à la tête de ses 800 chevaux, sans son infanterie.

« Le front des confédérés s'étendait dans une plaine, à l'occident de la ville. Montfort, qui était sorti par une porte opposée, comme s'il eût voulu fuir, divisa son monde en trois escadrons et alla droit au centre de l'ennemi. Son espérance, après celle qu'il mettait en Dieu, était de couper, de part en part, les lignes confédérées, d'y jeter le désordre et l'épouvante par la hardiesse de l'attaque, et de profiter de tous ces hasards que l'œil du grand capitaine découvre dans l'horreur d'une mêlée. Ce fut ce qui arriva. Le premier escadron rompit l'avant-garde ennemie; le second pénétra jusque dans les derniers rangs, là où le roi d'Aragon était entouré de l'élite des siens. Montfort, qui suivait de près avec le troisième, prit en flanc les Aragonais, déjà troublés. La fortune hésita là quelque temps, et le temps était précieux. Car les bataillons, si heureusement traversés, étaient plutôt éblouis que défaits, et pouvaient accabler Montfort par derrière. Un coup qui renversa mort le roi d'Aragon décida de la journée » 1.

Jourdain de Valette fait partie de l'escadron qui rompt l'avant-garde composée de Catalans, et commandée par le comte de Foix. Dans le feu de l'action mais volontairement, il pare un coup de lance qu'un catholique porte à ce comte au milieu de la mêlée. Raymond-Roger, comte de Foix, remarque le geste salvateur et n'oublie pas qu'il lui doit la vie. Aussi, appréciant le noble caractère du chevalier Jourdain, il lui donne en mariage, en 1214, sa fille, Esther de Foix, qu'il a eue de Philippis d'Aragon, sa femme.

Le couple aura six enfants :

- Pierre 1er de Valette, né en 1217, damoiseau, seigneur de Valette, du Cuzoul, de Saint-Igne et de Pervinquières qui se marie en 1249 avec Algayette de Lévis, fille de Guy II de Lévis, seigneur de Mirepoix, et de Jeanne de Voisins. Il fait partie des troupes qui, rassemblées par le roi Saint-Louis, s'embarquent en 1248 pour combattre en Terre Sainte. À son retour, il succède à son père, en 1256, dans sa charge de sénéchal de Périgord et dans celle de gouverneur du château de Maleville. En 1262, avec

son frère Guillaume, il vend à Bertrand de Balaguiér, seigneur de Privezac, tous les biens qu'ils possèdent dans les château et seigneuries de Privezac provenant d'une partie de la dot d'Alixande de Najac, leur aïeule, l'un et l'autre se disant dans l'acte habitants du château de Maleville et fils de Jourdain de Valette et d'Esther de Foix. C'est encore avec son frère Guillaume qu'il rend hommage et prête serment au roi pour la villa du Cuzoul, par acte passé à Najac, le lundi après la Saint

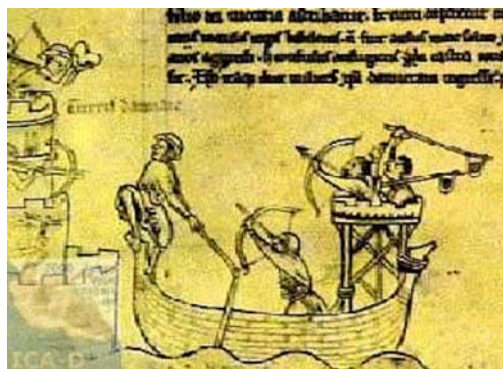
André 1285, acte dans lequel il est fait mention d'Archambaud, donzel du Cuzoul, leur bisaïeul habitant autrefois dans la ville de Saint-Antonin;

- - Guillaume de Valette, né vers 1220, qui se mariera avec Ermengarde de Guy, et qui sera l'auteur de la branche des seigneurs de Floyrac et de Saint-Grat;
- - Renaud de Valette qui sera abbé de Beaulieu au diocèse de Limoges en 1249, puis abbé de Silvanigra, en Sicile, où il mourut en 1260;
- - Fortuné de Valette, qui mourra en 1249, lors du siège de Damiette;
- - Aymard-Roger de Valette, qui deviendra frère hospitalier du Saint-Esprit (ou de la Charité);
- - Pétronille de Valette, qui deviendra abbesse de l'abbaye des Bénédictines de Buis-les-Aurillac, dans le diocèse de Saint-Flour.



Le légat du pape, Pelagius, attendant de débarquer à Damiette, que les troupes se préparent à assiéger la ville. Le siège de Damiette de 1218 fait partie de la Cinquième croisade (1213-1221) une tentative d'acquérir de nouveau Jérusalem. (XVe siècle).

En 1215, la cinquième croisade est prêchée au quatrième concile de Latran par le pape Innocent III qui meurt peu de temps après, exténué des fatigues de son glorieux pontificat. Honorius III, son successeur,



1218 Le siège de Damiette Source welchchronik.de (Simplicius - Wikimedia)

exécute ce grand projet. Les chevaliers français répondent à l'appel du souverain pontife.

Jourdain, avec Henri, comte de Rodez, et plusieurs gentilshommes du Rouergue, prend la croix en 1217, à Clermont d'Auvergne (Clermont-Ferrand), des mains du cardinal Robert, légat du Pape. C'est alors que, tout en conservant le cri de guerre familial: *Cusolium*, et la devise: *Non æs sed fides*, il modifie les armes de ses aïeux. Il remplace la croix cléchée et vidée d'argent, par un gerfaut d'argent à la patte dextre levée.

« *Au lieu d'aller directement en Palestine, comme on l'avait fait jusqu'alors, on suivit le plan stratégique d'Innocent III, et on porta la guerre en Egypte, sanctuaire de la puissance mahométane. Les croisées firent le siège de Damiette* ».

Une fois encore, Jourdain se fait remarquer par des actions d'éclat. La ville est emportée en 1218. Mais c'est un succès inutile.

« *Les chevaliers s'engagèrent dans l'intérieur de l'Egypte. Les eaux du Nil débordèrent et entourèrent au milieu des sables, où toutes les populations en armes les forcèrent à capituler* ».

Un grand nombre de chevaliers meurt lors de cette expédition. Il faut rendre Damiette qui a coûté tant de combats et de vies, et signer une trêve de huit ans. Jourdain rentre de la Croisade en 1222. Son ami, Henri, comte de Rodez, est mort à Acre. Louis VIII, roi de France, veut lui prouver qu'il apprécie sa valeur et son caractère. Il le nomme sénéchal de Périgord en



1225. De Valette remplit cette charge avec la plus grande distinction jusqu'en 1256, époque où il s'en démet en faveur de son fils Pierre.

Il finit ses jours dans son château natal, sur le rocher de Bône, où il meurt à l'âge de 82 ans. Il est inhumé dans le tombeau qu'il a fait construire dans l'église de Saint-Antonin pour lui et pour sa famille.

L'inscription gravée sur sa pierre tumulaire dit ceci :
 RECONDITUR IN HOC SEPULCHRO JORDANUS VALETA
 DE CUSOLIO, MILES STRENUUS, FORTUNERII DE CUSOLIO
 MILITIS QUONDAM FILIUS, QUOD IPSEMET CONSTRUI
 NUPER ORDINAVERAT PRO SE ET SUIS, QUORUM ANIMÆ
 REQUIESCANT IN PACE.
 OBIIT ANNO A CHRISTO MCCLVIII, IDIBUS MARTIS.

Les armes qui sont adoptées par Jourdain en 1217, et qui deviennent les armes définitives de la famille Valette, sont, comme on l'a dit plus haut, de gueules au gerfaut d'argent à la patte dextre levée. L'écusson échancré, un peu versé et timbré d'un casque à demi ouvert, est supporté par deux gerfauts qui tiennent chacun un guidon, qui est chargé de la croix des comtes de Toulouse. Ces armes seront gravées sur le tombeau de Jourdain 1^{er} de Valette. ■

Michel Ferrer

1/ Lacordaire: *Vie de Saint Dominique*.

► [BÔNE CHATEAU] [CROISADE]
 [FERRER MICHEL] [VALETTE]

SOURCES

- *Les Croisés de Saint-Antonin*, Michel Ferrer, Collection du Beffroi, 2013 ;
- *Documents historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue dans les temps anciens et modernes* (Rodez 1853 – 1861) ;
- *Dictionnaire de la Noblesse, contenant les Généalogies, l'Histoire et la Chronologie des familles nobles de la France*, par de La Chenaye-Desbois (1866) ;
- *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France*, Jean-Baptiste Courcelles (1822 -1833) ;
- *Les vicomtes troubadour de Saint-Antonin au temps de la croisade*, Georges Passerat, B.S.A.T.G. 1981 ;
- *Notes sur les familles Valette ou de la Valette en Bas-Rouergue, du XI^e au XVI^e siècle*, Pierre Hocquellet (1976)
- *Histoire locale et Généalogie en Aveyron et en Loire-Atlantique*, Jérôme Saurel.
- *Vicomté et vicomtes de Saint-Antonin*, B.S.A.T.G., Louis Guirondet, 1872